

Histoire de leur façon de faire

La linguistique moderne (dont les dates de naissance sont, au gré de groupes supranationaux, à fixer d'après la date d'édition de l'ouvrage principal de leur héros, mais qui sont approximativement à placer au début du XIX^e siècle, géographiquement en Germanie) a conservé la métalangue gréco-latine de la philosophie et de la philologie stoïciennes – la **grammaire** – qui est aussi celle des études traitant de la formation des mots, à laquelle elle a agglutiné quelques éléments (exotiques, sanscrits, plus rarement hébreux et arabes, souvent traduits en allemand et maintenant, en anglais) pas toujours de signification précise, souvent même absurdes dont l'utilisation est laissée aux fantaisies de la mode.

La "grammaire traditionnelle", telle qu'on l'oppose à la linguistique est un concept politique qui décrit un ensemble de connaissances considérées comme fondamentales par "la droite", alors que "la gauche" serait sensible à des positions plus "heuristiques", accompagnées de l'absence de normativité: la circulation de ces préjugés est totale, et l'opinion récente se déchire à propos de l'enseignement de la lecture – ou de l'apprentissage de la lecture, pour une pensée plus volontariste – de façon *globale* ou *alphabétique*, signe évident de l'incompétence absolue des responsables les plus hauts placés!

La "grammaire traditionnelle" n'a pas plus de réalité (et pas moins) que le "classicisme", le "romantisme" ou tout autre ensemble de textes, rassemblés par un critère arbitraire, éloigné par d'autres critères tout aussi arbitraires. C'est une façon de se fabriquer des sujets de baccalauréat : *Corneille est-il classique?* (...dans lequel il faut supposer qu'il est différent de Racine, qui, lui...!) ou *Hugo est-il romantique* (dans lequel le fort en thème va fragmenter la vie et l'œuvre de cet auteur - Victor Hugo, hélas! selon Gide - pour montrer que c'est trop ou trop peu! Le jeu scolaire et universitaire suppose – comme le bridge ou la belote – de mélanger les cartes avant de les reclasser, et nous devons participer à ce jeu. Le vocabulaire de la linguistique est donc à connaître (voire à fréquenter) mais non à adopter sans précaution.

Les auteurs écrivent c'est le moins qu'ils puissent faire! Mais les doctrines élaborées sont accompagnées d'exemples évidemment choisis en fonction de leur adéquation à la loi émise. C'est là un problème majeur d'une part, il est indispensable de poursuivre l'examen de la doctrine en l'appliquant à (toujours) de nouveaux exemples – dans l'espoir d'en juger (et d'en quantifier) la validité; d'autre part, il est indispensable de considérer que des exemples ne justifient la justesse d'une proposition que si d'autres propositions connexes (la langue est un système!) sont validées par les mêmes exemples. Enfin les doctrines ne doivent pas trouver leurs justifications dans d'autres domaines du savoir la linguistique n'est ni de la psychologie, ni de la sociologie, ni de la réflexologie, etc. Ce n'est pas parce que c'est écrit, et encore moins parce que c'est écrit par un favori de la mode (et il y a autant de mode en linguistique que dans la Star

Académie) que la doctrine est justifiée! *En résumé, si Vaugelas m'est cher, les langues bien plus encore!*

Il existe une grande quantité de manuels, traités, exposés, digests, méthodes, clefs, etc. d'initiation à la linguistique: pas question donc de les présenter ou de les ignorer - ils sont partout! Il existe tout un lexique utilisé par les auteurs de ces textes: il n'est pas inutile d'en donner une liste (écourcée); il n'est pas inutile, non plus, pour qui commence à les fréquenter de noter des fragments de textes dans lesquels ils apparaissent.

abajadia	définition	monème	schwa
accent	dérivation	morphème	sémantique
accord	déterminant	morphologie	sème
adjectif	dialecte	mot	sémème
adverbe	emprunt	mot-phrase	sens
affirmation	expression	mutation	sigle
affixe	ézafe	nasal (-isé), (-	signe
agglutinant(e)	flexion	isation)	signifiant
agglutination	flexionnel, (-le)	négation	signifié
alternance	fricatif, (-ve)	nombre	sonore
alvéolaire	genre	palatal	sourd
antonyme	glossématique	paraphrase	substitution
argot	glottal	parler	suffixe
article	grammaire	personne	sujet
articulation	hamza	philologie	syllabe
(deuxième),	infixe	phone	synonyme
articulation	interrogation	phonème	syntaxe
(première)	intonation	phonétique	tadbhava, tatsama,
aspect	isoglosse	phonologie	deshi, videshi
aspiré	isolant(e)	phrase	temps
base	kana	préfixe	thème
cas	koinè (koinê)	préposition	ton
commutation	laryngal	pronom	tonique
composition	lemme	proposition	transcription
conjonction	lexème	racine	translittération
conjugaison	lexie	réduction	verbe
consonne	lexique	référent	vocabulaire
constrictif, (-ve)	linéarité	rétroflexe	voyelle
contenu	linguistique	rhème	
déclinaison	mode	samdhî	etc.

Le procédé utilisé normalement dans l'analyse linguistique est d'isoler – à l'intérieur d'un **corpus (ensemble de faits linguistiques)** – des unités qui présentent une double face : le signifiant S^a et le signifié S_e qui constituent le signe linguistique S^a_e (ou S).

Comme la linguistique n'a pas à étudier la matière même de son objet d'étude, mais sa forme seule – **disons plus exactement que son objet d'étude est une forme** - Hjelmslev a proposé d'identifier le S^a à la **forme de l'expression** et le S_e à la **forme du contenu**. Cette unité linguistique – unité est ici une notion aux contours flous, qui renvoie à des concepts inhérents à la G.L.E. – est l'objet, ou, davantage, la classe d'objets communs de la grammaire "traditionnelle" à la linguistique. Cette unité – un "individu" lu, écrit, prononcé, "compris" – a des relations avec d'autres individus de même nature.

■ *Du fait de ses possibilités d'occurrence dans un contexte donné, une unité linguistique entre dans deux types de rapports. Elle entre dans des rapports **paradigmatiques** avec toutes les unités qui, elles aussi, peuvent apparaître dans le même contexte (qu'elles soient en opposition ou en variation libre avec l'unité en question) ; et elle entre dans des rapports **syntagmatiques** avec toutes les unités du même niveau qui apparaissent à côté d'elle et qui constituent son contexte.* ■¹

Le contexte doit être strictement linguistique: nous rejetterons toute incursion de concepts, notions ou points de vue issus d'autres disciplines: ceci concerne toutes les variétés de la "linguistique" de l'énonciation, mixte de psycho-philosophie du "common sense" (Culioli est – au départ – professeur d'anglais), de psycho-sociologie américaine des années soixante et de grammaire extrêmement traditionnelle; de cette linguistique un point de départ fut, en France, Emile Benveniste, érudit en lettres classiques mais commentateur superficiel de Hjelmslev.

Par **contexte**, donc, nous **n'**entendrons **que** (je me cite!) le **commentaire linguistique en métalangue**:

■ *L'objet linguistique isolé de l'ensemble d'où il est extrait, sa concaténation avec l'ensemble supposé - en langue -, doit son existence à la métalangue qui justifie son isolement, se justifie et s'affirme capable de le replacer dans son contexte: c'est la seule et unique définition | linguistique | du contexte et elle se vérifie dans l'acceptation du segment produit en usant du savoir de ce contexte virtualisé* ■²

L'étude linguistique (*de la langue*) a ceci de spécifique qu'elle utilise comme méthode et comme biais descriptif, le miroir d'elle-même: les mêmes "mots", la

1 LYONS, John, Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique, (Trad. franç. de F.Dubois-Charlier et D.Robinson, 1970), Larousse, Paris, Coll. "Langue et langage".

2 La métalangue comme unique contexte, 2004.

même grammaire, la même *langue*. Puiser des explications ailleurs, fonder son analyse sur des éléments exogènes – sur l'*actance*, la *psychologie* du sujet, le *milieu matériel* ou *institutionnel*, ou tout autre désir de *communication* n'est que diversion. De toutes façons, ces éléments n'entreront qu'à titre de textes dans les biais explicatifs, mais, pernicieusement, en textes – évidemment - imposant leur norme implicite, "leurs" structurations "normales" (*occidentales*, *G.L.E.*, "*cartésiennes*" sinon "(*Stuart*)-*milliennes*" ou *dix-neuviemmisto-vingtiémistes!*) et consacrant l'abandon d'un projet de savoir autonome.

Je prendrais volontiers un exemple dans le fait suivant : *la fibule de Préneste* porte l'inscription suivante: MANIOS MED FHEFHAKED NUMASIOI.



Cette inscription (traduite *Manius m'a fait(e) pour Numasius*) a un intérêt particulier: c'est une inscription du VII^e siècle avant Jésus-Christ, en langue latine (archaïque).

Un historien s'intéresse à la datation de cet objet, à l'atelier, au mode de fabrication, au métal, à la valeur d'échange, etc. dont elle est un témoignage, à condition que ce ne soit pas un faux... - ainsi que l'a prétendu Guarducci - du "découvreur" Helbig et l'antiquaire Martinetti!

L'ethnologue peut en chercher l'utilisation, la symbolique, la migration, la place dans le système social "de l'époque".

Le linguiste constate qu'il s'agit d'une forme archaïque (pour le latin classique): il note le parfait à redoublement, l'aspiration du f-, le caractère archaïque de l'écriture chalcidienne, relève l'existence de séparateurs graphiques, etc. et l'intègre dans le savoir philologique et de linguistique diachronique.

Nous Deux, Cosmopolitan ou Marie-Claire (et quelques spécialistes de la communication et de la cognition) dissertent sur ce coquin de Manius qui a agi (et a signifié ainsi) pour témoigner de son affection piquante à Numasius...en entrant en communication linguistique avec lui, et en avançant – l'aventurier! – sa subjectivité, sans être le sujet omniscient du récit, sur le théâtre de la vie... et en profitent pour faire remonter à la fondation de Rome, les pratiques gay(e)s.

Naviguer dans le lexique de la grammaire et de la linguistique (mais aussi de la lexicologie, de la phonologie-phonétique, de la sémantique, etc.) est donc indispensable, et l'histoire de ce lexique et de ses composants est particulièrement passionnante et instructive. Il est cependant difficile de discuter chacune de ces entrées! L'espace que nous pouvons utiliser est beaucoup trop réduit! Je signalerai donc seulement l'intérêt d'étudier simultanément le méta-lexique homogène à la langue qu'il analyse et décrit, **et** les méta-lexiques (issus d'autres langues) décrivant cette langue-objet: *time* et *tense* (en anglais) traduisent le (français) *temps*, *Zeitwort*, *Verb* (en allemand), le (français) *verbe*, *Adjektiv*, *Eigenschaftswort*, *Beiwort*, *adjectif*,... ou la goujarati *અસામતા ક્રિયા* *asamaapta kriyaa* traduit par l'anglais *perfect participle*...